



Les poètes de la Cité

Périodique n° 13

spécial récital

Printemps 2024



Genève

Printemps 2024

Comité de l'association :

Raymond de Morawitz
Brigitte Frank
Albert Anor
Bluette Steager

Rédaction et mise en page :

Brigitte Frank
Dominique Vallée
Albert Anor

Conception graphique :

Nitza Schall

www.lespoetesdelacite.ch

« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline.

Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de Plumes se veut avant tout un chemin vers les cœurs... ».



Message du comité

Chère lectrice, cher lecteur, amis poètes

Ce numéro rassemble les poèmes lus pendant le récital de Printemps 2024, manifestation ayant eu lieu le dimanche 24 mars au cœur du printemps des poètes 2024. Le thème du récital était « Poèmes pour l'âme animale ». Un superbe accompagnement musical de l'événement a été assuré par les flutistes Ariane Bruckner, Constanze Chmiel, Féodora Diakoff, Estelle Thévenoz.

Le récital s'est ouvert magistralement sur le poème de Linda Stroun *Aux poètes de la Cité* invitant chaque poète de la Cité à partager ses œuvres fraternellement. Les poètes du récital ont répondu à son appel et ont fait résonner leurs échos. Des Tréteaux libres ont suivi et ouvert le brunch en commun avec l'association VIVA. Merci pour leur accueil chaleureux.

Bonne lecture à toutes et à tous



ISSN 2297-8399

© 2024 - Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs pour leurs contributions individuelles)

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit dans un cercle convivial ?

➤ **Devenez membre actif de l'Association.**

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

➤ **Devenez membre ami de l'Association.**

Veillez adresser votre demande par courrier ou par e-mail à:

Association les Poètes de la Cité

**p.a. Albert Anor
11, rue Gustave-Révilliod,
1227 Les Acacias-Genève**



NUMÉRO SPÉCIAL RÉCITAL
PRINTEMPS 2024



Récital du Printemps de la poésie 2024 « Âme animale »



Dimanche 24 mars 2024

**Salle *Michel Simon*, Espace Palettes
Avenue des Communes-Réunies 73
1212 Grand-Lancy**



Contact/informations : lespoetesdelacite@bluewin.ch / 076 764 80 12



Linda Stroun : « Aux poètes de la Cité »

Thème « Âme animale »

Olga Eyben :	« J'aime les animaux »	
Linda Cara-Jacobi :	« Souverains destriers »	(lu par Raymond)
Denis-Pierre Meyer :	« La base a posé un lapin »	(lu par Albert)
Emilie Bilman :	« Deux cygnes »	(lu par Dominique)
Régina Joye :	« La mêlée »	
Batya :	« To be or not to be »	
Raymond de Morawitz :	« Fugitive vision »	
Blaise Oberson :	« Encore une fois... »	
Patrice Mugny :	« L'éléphant »	(lu par Raymond)
Francette Penaud :	« Le papillon »	
Linda Cara-Jacobi :	« Mon papillon »	(lu par Raymond)
Denis-Pierre Meyer :	« Quel tintamarre »	(lu par Brigitte)
Yann Cherelle :	« Animal de pouvoir »	(lu par Raymond)
Brigitte Frank :	« Raja, une amitié animale »	

PAUSE

Régina Joye :	« Enlever des épines »	
Brigitte Frank :	« Âme animale »	
Raymond de Morawitz :	« Marque de vie »	
Batya :	« Duel oedipien »	
Linda Stroun :	« Le tableau de Maître Lapin »	(lu par Dominique)
Francette Penaud :	« Au jardin botanique »	
Bluette Staeger :	« L'hélix »	(lu par Brigitte)

Thème libre

Dominique Vallée :	« Poésie, là où on ne l'attend pas »	
Albert Anor :	« Ensemble vide »	
Hyacinthe Reisch :	« Le long du vent »	(lu par Dominique)
Catherine Anor-Renaud :	« Là-bas »	
Hyacinthe Reisch :	« Le gazailis de la commode »	(lu par Dominique)
Albert Anor :	« Nouvelle vague »	
Yann Cherelle :	« Temps d'attente »	(lu par Raymond)



LINDA STROUN

Aux Poètes de la Cité

Chers Poètes de la Cité
Amis du vers libre ou rimé
Sources de pensées lyriques,
Je sais la tendre musique
Vers laquelle tend votre âme
La muse à la douce lyre
Qui enchante et qui inspire,
Le vers rythmé qui apprête
L'exaltation du poète.
En ce moment de silence
Penchée sur ma feuille blanche
Je communie dans l'effort
Lié à nos plumes d'or.
Amoureux de verbes diserts
Je veux vous dire « Chers frères »



Poèmes pour l'âme animale



OLGA EYBEN

J'aime les animaux

J'aime les animaux domestiques ...ainsi que tous les autres...

J'aime le chien de ma voisine, le chat de ma cousine

J'aime le zèbre, le chameau, toute la faune marine

Ainsi que les chiens du trottoir et le crocodile dans ma baignoire...

Précisément, l'autre jour j'ai eu du bol. J'ai rencontré un chien et quel chien ! Un Labrador royal, couleur café, sans crème ! Une couleur et un exemplaire rarissimes !

Je roulais justement le long du trottoir de la rue des 2 Ponts, direction Arve, trottoir sur lequel marchait Monsieur Labrador, grand, puissant et brillant de tout son poil, balançant la queue avec une certaine désinvolture et nonchalance, Hercule de son prénom, comme je l'apprendrai plus tard. Son regard et ses beaux yeux brun-clair exprimaient intelligence et fidélité. Sa bouche était un rien entrouverte. Il souriait de toute sa gueule. Son aspect respirait force tranquille et dignité. Il était plutôt à l'aise sur le trottoir, ce dernier étant manifestement son domaine préféré.

À côté, tenu en laisse, marchait son maître, une espèce moins rare. Il appartenait à la race des Bipèdes, la race des « séducteurs grisonnants ». Le col de sa chemise blanche était ouvert afin de montrer quelques poils qui dépassaient, une médaille en or par-dessus. Il souriait, surtout pour montrer ses dents visiblement blanchies hier. Les 2 marchaient de concert, chacun occupé par ses affaires personnelles et ses soucis respectifs. Le maître pensif, le chien absorbé par le reniflement du caniveau.

J'étais séduite par ce Labrador. Son maître m'intéressait si peu. Pendant tout un moment, je roulais à côté de ce couple que formaient l'Homme et la Bête. C'était amusant de les observer. Ils étaient si différents et si semblables...Certainement que l'Homme était fier de son Chien et il avait raison.

Après un court laps de temps, l'heureux propriétaire du magnifique canin ralentit ses pas, me regarda et sourit. Il se rendait compte que je suivais l'animal. Je me suis arrêtée. Baissant la vitre de ma voiture, j'essayais de toucher et de caresser le poil du chien. J'ai tendu ma main en direction de son museau, afin qu'il puisse la renifler. L'odeur de cette dernière lui indiquerait mes intentions pacifiques, amicales et bienveillantes. Pour ce faire, je voulais même demander la permission à l'homme. Mais je n'ai pas eu le temps d'ouvrir la bouche que l'animal s'était déjà hissé, tel un éclair, sur ses pattes arrière, s'appuyant sur la portière de la voiture, lécha ma main, mon bras et mon visage, avec sa langue chaude, mouillée et râpeuse, J'étais surprise par sa rapidité d'action pendant que le représentant du monde des Bipèdes hurlait :

« Hercule, Hercule, voyons, un peu de tenue, tu ne peux pas te précipiter dans les bras d'une inconnue, alors que nous n'avons même pas eu l'honneur d'être présentés... de la discipline que diable ! »... ajouta-t-il visiblement agacé!



LINDA CARA-JACOBI

Souverains destriers

Cavalcader aux enclos éphémères,
Puis en réchapper tel le cheval pur
Qui se cabre et rue, aux lois réfractaire :
C'est sa liberté qui lézarde les murs

Laisser miroiter la mer comme une lampe,
Voir se refléter sur sa peau huilée
Les écailles de lune de cet hippocampe
Qui folâtre dans l'onde, équidé léger

Regarder voler dans la voûte céleste
L'attelage d'une licorne, de cristaux perlés

Le cheval s'envole
L'hippocampe s'émeut,
La licorne décolle, d'une étoile échouée

Ne te reste plus, Homme qui te désole,
Qu'à te dire, modeste, au sol arrimé,
Que ces créatures ton âme consolent.
À leur simple vue, Tu es Dignité.



La conquête du cheval, par Jean
DUNAND, (1877-1942)
Musée d'Art et d'Histoire 2023



DENIS-PIERRE MEYER

La hase a posé un lapin

La Hase a posé un lapin ;
A-t-elle levé un autre lièvre -
En chaleur, elle a ses fièvres -
Pour des carottes et non du pain...
Elle croise un milan, une tourterelle.
Ailes contres ailes se faire des mamours,
Un ballet de voltige, des amours ;
Ils ne se cachent pas sous une ombrelle.

*

Héron, héron je suis, petit castor,
Fiche -moi la paix ! Sinon à ton barrage
Mon bec mettra fin à chaque ouvrage.
Inutile de prendre un air furibond !
Cela faire rire une buse au corps beau
Qui conta cette histoire à une grive,
Sur l'onde du petit bois à la dérive.
Héron, non, ne les prends point pour des barbeaux

*

Quand un geai cajole une hirondelle,
C'est l'annonce d'un printemps de l'amour.
Dans son nid elle turlutte d'humour
Il n'est point absent dans la citadelle.
Lui joue à cache -cache dans les genêts,
Elle s'en va nourrir sa nichée ;
Il la rejoint quand elle est couchée
Charmant certes, mais un peu benêt.
Heureuse, de joie elle gazouille ;
Par contre, lui se met à jaser :
Je crois qu'elle peut m'apprivoiser
Bec contre bec et l'on se chatouille.
Le reste ne vous concerne pas
Fuir le regard, la présence d'humains
Et de battement d'ailes nous éclipser.



Emilie Bilman

Les cygnes

Sur le lac mosaïque soudain nous
vîmes des cygnes levant leurs voiles

blancs de brume et avec leurs cous courbés
nous vîmes soudain leurs cœurs courtois

se subjuguier en retrouvailles anticipées
sur la dentelle lacustre surpiquée.



REGINA JOYE

La mêlée

Moi, par exemple, j'étais nue quand je suis née.

Ô quelle enfance brusque : recevoir des morsures douces, rendre la pareille avec mes dents dans leurs poils caramel, bondir hors de la mêlée et y revenir. Et après, tomber de sommeil.

Celle qui a grandi parmi les lionnes restera nue toute sa vie car le souvenir des fourrures rousses l'habille.

Elle ne peut pas enfiler les habits des hommes, mettre les pieds dans leurs chaussures, traverser leurs avenues, être bonne dans leurs appartements.



BATYA

« To be or not to be » en écossais

Dans les profondeurs des Highlands
Se terre dans sa mer ...
Un serpent légendaire.

Absent de tout bestiaire,
Il obsède toutefois l'imaginaire
Des Écossais ordinaires.

On raconte que sous des eaux paisibles
Zig-zague une image trouble
Monstre bouc-émissaire invisible
Que seule notre présence encouble.

Bête sans matière,
Elle existe sous les termes suivants :
Mystérieuse, effrayante et solitaire.

Et pourtant...
Dans l'antichambre de la vérité
Il n'y a pas de monstre sacré.
Juste la peur d'un être inventé.

L'a-t-on vu ?
L'a-t-on seulement vu ?
Le doute nous submerge.

Son existence... long débat amer
Entre causeries et rêveries solidaires
La créature est tantôt traquée
Tantôt traitée en héros de conte de fée.

Croyants ou sceptiques
Elle nous est pourtant sympathique
Cette idée de monstre mythique
Qui nous empêche de plonger
Dans les eaux de la vérité.

Car au fond
Que voyons-nous
Dans ce lac aux reflets mensongers ?

Peut-être une part de notre être ?
La peur de notre essence-même.



RAYMOND DE MORAWITZ

Fugitive vision

Dans un silence sans souffle
Frémissant d'arbres, de forêts et de champs,
L'œil et le cœur en haleine
Attendent
Au détour du chemin
Hymne de la Nature
Chevrette et chevreuil
tout aux aguets...
Immobiles, ...gracieux...

La joie déborde d'admiration sauvage



BLAISE OBERSON

« Encore une fois... »

"Encore une fois les miroirs blancs sont venus secouer la torpeur matinale. Trois chevreuils embroussaillés sortent des futaies en tâtonnant. Cette arrivée bravache amène un rideau de galanterie au sommet des jardins des maisons limitrophes. L'air fait une pause en lançant des brins de tilleul sur les fossés saupoudrés des champs de neige. L'attente se construit autour de petits cervidés, dont la démarche solitaire plane sur un filament d'affabilité. L'apparition n'est pas fortuite. Elle expose l'évocation canonique des jours sans feu ni outrage en déroulant un levier de fièvre intime, où l'œil de la vie honore la forêt des vivants."



PATRICE MUGNY

L'éléphant

Comme un jour usé
L'éléphant se voit dans l'étang
Il constate les plis de son gris
Comme des fleurs qui tombent
Des taches de larmes
Lui montent aux paupières
Mais la trompe se dresse
Chassant le morne
Renflant le pollen du printemps
Il barrit un cri d'avenir



FRANCETTE PENAUD

Le papillon

Il naît avec le printemps
Il meurt avec les roses
Poussé par le Zéphir
Balancé dans un ciel d'azur
Il adore nager dans le ciel pur
Sur les fleurs à peine écloses,
S'enivre de parfums en son temps
Par la lumière, sans s'éblouir.
Ô dérision, le Mistral s'est levé
Secouant le jeune papillon
Qui essaye de s'envoler
Sans déposer ses ailes frêles.

Par magie, il les déploie sur une rose
Ô merveille harmonie des couleurs
Puis comme poussé par un souffle
S'envole sur l'acacia et se pose

Ainsi est la vie éphémère du papillon.



LINDA CARA-JACOBI

Mon papillon

Mon papillon déploie l'auvent
Des chamarrés de ton plumage,
Ta vie furtive au jour volage
Atteste de la secousse du temps.

Que ton pourpoint, feu ton manteau,
Se ferme gracieux sur ton corsage.
Complaisance, ire, envie des dieux
Qui te jalouse à ton sillage.

Jeune damoiseau, le fleuve sinueux
De ton déclin aux lampes célestes,
S'évanouit, trait langoureux
Qui de ta vie gomme les restes.

À l'aube première, tu badinais
Dans la cambrure d'une fougère.
Que ton envol signe désormais
L'autodafé en appel d'air.



Photo de Linda Cara-Jacobi



DENIS-PIERRE MEYER

Quel tintamarre !

Mais point celui d'un troupeau d'éléphants
dont une femelle, aux larges oreilles plaquées
à sa tête, au crâne chauve qui n'a nul besoin de
barrette s'avance en se dirigeant vers un point d'eau,
elle entend un crocodile qui pleure après avoir
manqué sa proie.

Sur un sol et un soleil plus clément un aigle
trompette vers les sommets, alors que plus au
nord, sous la bruine, l'albatros piaule ;
ailleurs, la caille margotte, la bécasse croule
sous l'effort de vivre ! Dans les prés, l'abeille
bourdonne, alors que dans la basse-cour le
canard caquette, le coq coqueline et dans
un tel boucan, que la cigogne sur les hauteurs
craque et qu'un corbeau braille contre ce
chahut, la corneille babille et discrètement
l'étourneau pisote, un geai cajole la gélinotte
qui glousse sur ses malheurs.

J'entends plus loin un moineau qui chuchote un
un air, cela agasse la pie malgré son regard médusé
en observe un pigeon qui coucourège, est-ce à cause
de son triste ramage ?

Le soir venu quand la cigale cymbale, une nuée de chauve-
souris grince, un rat en recherche de nourriture chicotte,
alors se tait le pinson qui frigotte.



YANN CHERELLE

Animal de pouvoir

Qui es-tu mon animal de pouvoir ?

Toi le destrier à la robe immaculée, aux yeux d'ébène, qui hantait mes nuits de maladie ?

Non toi tu étais ma mort.

Oui je t'ai chevauché

Peut-être bien taquiné

Mais ce n'était pas ton heure

Et je t'ai échappé.



Est-ce toi la vache qui m'a un jour recueilli dans ton troupeau et nourri au cœur de ces belles montagnes où je ne rencontrais que de l'hostilité ?

Merci de de ton aide

Peut-être étais-tu une vache chamane

Ou encore toi

Le coyote gardien du désert

Dont la haine et la violence m'a précipité dans l'antichambre de la mort ?

Mais tu ne m'as pas empêché

De m'en échapper

Ou bien ce couple de pigeons

Qui ont réchauffé ma solitude ?

Ou même cette petite mite

Que je voulais écraser

Et qui m'a expliqué

Qu'elle aussi avait droit à la vie ?

Merci aux animaux et à toutes ces créatures

Qui m'ont guidé et assisté sur ma voie

La voie du chamanisme



Illustrations Yann Cherelle



BRIGITTE FRANK

Raja, une amitié animale

Un nouveau petit compagnon vient de nous arriver. Raja. Nous avons été le chercher dans une portée du canton de Neuchâtel. C'est un Labri des Pyrénées, une petite boule de poils ébouriffée, vif argent, apeuré par ces étrangers qui l'éloigne de sa nichée de frères et sœurs.

Raja entre dans notre vie avec sa frénésie de gardien de moutons quelquefois difficile à gérer. En liberté, il confond parfois les personnes avec des moutons qu'il serait chargé de nous ramener en leur mordant les mollets. Craintif, il a tendance à être un peu agressif et il faut le surveiller. A part cela, son œil vif, son intelligence et son attachement nous font craquer. Vrai compagnon de jeu pour les filles, il l'est aussi pour le chien de mon frère, un labrador noir aussi jeune fou que lui. Ce sont des courses poursuites sans fin, pleines de joie.

Mais alors qu'il atteint sa taille adulte, vers les dix mois, je remarque soudain un boitillement anormal. Il court moins, il semble s'affaiblir. Le premier vétérinaire me laisse en plan pour cause de Congrès avec un Raja fiévreux et abattu, sans explication. Le deuxième vétérinaire consulté propose pour Raja un séjour d'observation chez lui. Au bout de deux jours, il trouve un ganglion à la jointure de la patte avant et le fait analyser. Il faut dire que notre petit chien a une fièvre énorme depuis quinze jours. Les analyses reviennent. Mauvais résultat : c'est une leucémie. Est-ce possible chez un si jeune chien ? Il fait pitié à voir. Lui, si vif, reste couché toute la journée et grogne quand les filles veulent jouer avec lui. Que faire ! Les analyses de sang deviennent vite désastreuses, les globules blancs s'envolent. Au bout d'un mois, le verdict tombe sans espoir. Il est temps de le délivrer de ses douleurs car il n'est plus que l'ombre de lui-même. Je prends rendez-vous auprès du vétérinaire et, seule avec lui, accompagne le dernier moment de ce petit compagnon. Je pleure, pleure comme une Madeleine, même si je sais que je l'ai délivré de sa souffrance.

Plus de petit chien, plus de chien du tout.

Au mois de septembre, à l'entrée du jardin, le vinaigrier est superbe avec ses grandes hampes grenat et son feuillage rougeoyant. Je décide de faire une photo des filles en robes roses à smocks pour notre carte de vœux de cette année 1982.

Lorsque je reçois le tirage et le négatif, à mon grand étonnement, il y a comme la silhouette de Raja qui se dessine, près des filles, dans le feuillage. C'est plus clair dans le négatif que sur la photo elle-même. J'ai envie d'en avoir le cœur net et commande donc un agrandissement de ce négatif. Et là, c'est très clair. Cette même silhouette est bien présente à côté des filles comme un double du corps de leur petit compagnon de jeux. Est-ce possible qu'au-delà de la mort, dans le monde subtil de l'Amour qui nous porte, Raja ait encore sa part de vie et de présence !

Cela me donne envie de plagier le poète et de dire à mon tour :

Animaux envolés
Animaux tant aimés
Avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme
Et la force d'aimer !



REGINA JOYE

Enlever des épines

Mon amour est un cheval sauvage
Il faut pas le retenir, faut le laisser courir

Mais pour lui pas d'ombrage, pas de fontaine au bout du pré
Il galope dans les ronces

Parfois, il entend les babillages des hommes
Ils savent guérir, enlever des épines
Eux ils pourraient l'appeler, lui donner un nom

Mais il s'élançe, se fend les sabots sur des cailloux, passe ses nuits dans le froid, sous des étoiles qui ne l'aiment pas

C'est malheureux et c'est beau d'être un cheval sauvage

Parfois il voudrait se laisser tomber

Certains sont les fils de la terre

Lui pas





BRIGITTE FRANK

Âme animale

J'aimerais me voir vautour
Pour nettoyer la vie
De tout ce qui est mort

J'aimerais me voir panthère
Feuler dans les rochers
Et rester invisible
Aux yeux des imbéciles

Et pourquoi pas marmotte
Pour dormir tout mon saoul
Et puis courir, jouer
Manger et copuler
Aux beaux jours de l'été

Oui, vivre en coccinelle
Porte-bonheur, bête à Bon Dieu
Petite, rouge et belle
Et j'ouvrirais mes ailes
Pour rendre les gens heureux

Et puis sans me priver
Je me verrais bien licorne
Accompagnant d'un trot léger
Tous ceux qui croient aux fées
Ceux qui ont pour besoin
D'aimer et faire rêver



RAYMOND DE MORAWITZ

Marque de vie

Depuis les temps antiques au souvenir lointain
Prospère un paradis de chair et d'esprit
Où le choix du futur plonge ses racines

Dans le sillon de glèbe rythme un seul cœur

Partageant l'eau, l'air et le souffle
Humains et bêtes ensemble s'éveillent
inondés de soleil
parcourant les étoiles



BATYA

Duel oedipien !

Une histoire ancienne
Un conte, une fable...
Nous ramène au complexe d'Œdipe :
L'homme dévoré par la femme

Une lionne qui sommeille
Sur les hauteurs de Thèbes
Une femme qui s'éveille
Au son des pas du bipède

« Réponds à cette charade :
Qui prend le dessus
Sur le tigre et le lion ? »
Réponse : Un fauve sans cage

Le voyageur est perdu
Il butte, cherche la clé du passage
Mais sans autre issue, pour son salut
Élance ses griffes de fer pleines de rage

Oups... Le voilà dévoré.
Ne restent que les jambières
Et deux, trois bricoles au passage
La force ne survit pas au fier

Mais le héros est venu
Et a vengé ceux d'hier
L'énigme est résolue
Car il a su se montrer sage

Dans un rythme circadien
Au Temps des invalides
Se révèle sans fin
Une réponse limpide

Sphinx, Ô oiseau déchu,
Qui cru pouvoir s'envoler
Avec le mot : « humanité »



LINDA STROUN

Le tableau de Maître Lapin

Maître Lapin, habile artiste,
Dessinateur et coloriste
Composa un beau paysage.
A la veille du vernissage
Il convia ses amis intimes
Auxquels il vouait de l'estime
Leur dévoila sa création
Espérant leur appréciation.

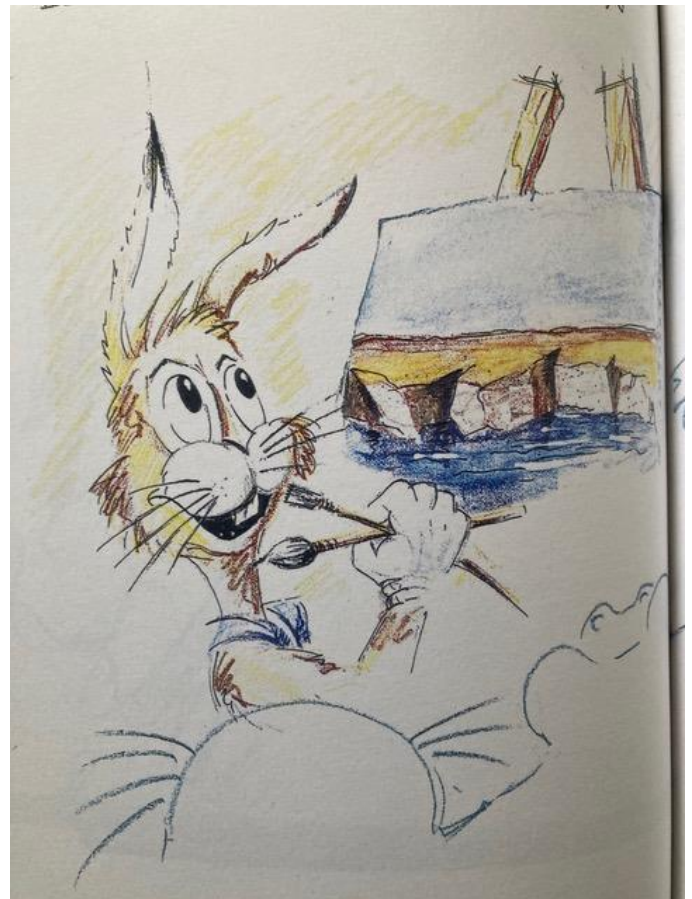
Le phoque enfila ses lunettes
« Maître Lapin, votre palette
Est nuancée de tons exquis
Et votre pinceau est précis,
Je dois dire en toute franchise
Il manque au site une banquise
Qui rappelle les mers du Nord »

« Oh là, je ne suis pas d'accord »
Dit à son tour le crocodile
« J'y verrais bien les eaux du Nil »

« N'écoutez pas toutes ces thèses »
Dit le koala d'Australie
« Pour la beauté de vos cimaises
L'eucalyptus serait joli »

Maître Lapin était radieux
Jugeant les conseils judicieux.
Bénissant sa bonne fortune
Il s'est sur le champ dépêché
De combler toutes les lacunes.
Son chef-d'œuvre fut retouché.

Le lendemain tous les critiques
La presse et puis le grand public
Découvraient sur une page
Banquise, Nil, eucalyptus,
Des cimes neigeuses en plus
Par égard pour l'ami isard.
Maître Lapin voulant trop plaire
Hélas perdit tout caractère
Servant l'art et la création
L'artiste suit son inspiration.



*Dessin de Carole Schaub paru dans
« Mémoire et Sentiments » de Linda Stroun*



FRANCETTE PENAUD

Au jardin botanique

Un jeune flamant rose
Fut perturbé, si je n'ose
Par une chute de neige inattendue
Et, se trouva fort confus.

Râleur comme un vieux insatisfait
« Ce magnifique endroit est mal fait:
D'une patte sur l'autre je me gèle
Mes fines pattes sont trop frères ».
Un amour et splendide pinson,
Stationnant ici dit c'est sa maison
De cette douce bergeronnette
Qui pour elle se sent bien, en a le cœur net.

J'aime ce jardin qui est un paradis
Proclame la Fauvette sans soucis
Le climat et le temps qu'importe
J'ai le bonheur à ma porte !



Photo de Francette Penaud



BLUETTE STAEGER

L'hélix

Si ta religion, ton parti politique
Ou même ta famille et tes amis
T'obligent à devenir fanatique
À détester l'autre sans compromis,

De leurs discours vils, tranchants
Sans indulgence et sans humanité
Prends illico la clef des champs
Coupe net le fil de la perversité,

Viens te ressourcer sur un tapis
Accueillant, vert, plein de mousse
Et au pied de l'arbre reste tapi
La nature viendra à ta rescousse.

En glissant les cornes en avant
Lentement en silence l'escargot
Avec sa bave caressant le vivant
Vers toi il s'arrêtera tout de go,

Sa bouille endormie t'évadera
Telle la sylve et ses bruits lénitifs,
Sa coquille en spirale, son aura
À tes maux serviront de siccatif,

Le gastéropode autogame
En pèlerinage, libre et solitaire
L'œil à l'affut et le rêve à l'âme
Implore la quiétude dans l'univers.

Il n'y a pas qu'une seule vérité
Mais énormément de fourberie
Alors reste en alerte dans l'intégrité
Afin d'éviter les explosions d'hystérie.

Avec l'isolement la paix revient
Faisant fi des dogmes abrutissants
Sans attente, l'hélix va son chemin
Ses appendices volant au vent.



*Photo Brigitte Frank
« Zermatt »*



Thème Libre



DOMINIQUE VALLÉE

Poésie, là où on ne l'attend pas

Ce matin, larmes amères.

Dispute au sourire du soleil.

Le couteau du vide fait son miel.

Bienveillance du céleste grand-père.

Ce matin, plus lourd qu'hier est le destin.
De voraces abîmes ouvrent leurs gueules,
Se préparent au festin,
Sens de la vie tenu en laisse tel l'épagneul.

Cependant, ce matin aussi,
La boîte lâche de l'improbable.
Une tourterelle,
Toute étourdie
Par bien de l'or dans le ciel,
Conduit sa poésie en autre étable.

Et c'est un fleuve ami qui noie le désespère,
Et c'est "ils sont pas loin" les faiseurs d'espoir,
Les cultivateurs de puissants vocabulaires
Pour des fruits de livres, aux saladiers baignoires !





ALBERT ANOR

Poème de circonstance

Ensemble vide

D'abord il n'y pas de plumes
Ni d'oiseaux d'ailleurs

Les crayons sont tous cassés
Et l'encre est rouge

Une seule fleur sous les gravats
rouge aussi

Aussi rouge que tes lèvres flétries
Dans un silence de poussière

Les oiseaux s'en sont allés
On nous l'avait dit cette fois pour de vrai

Aucune musique n'accompagne
Notre coucher de soleil rouge encore

Même les scorpions ont perdu de leur audace
Dans les ruines à perte de vie

Certains s'obstinent
À nous infliger une seule couleur

Je m'obstine à vivre à tes côtés
avec le vert
le blanc
le noir

Et ce rouge velours triste partout
qui vit en nous aussi



HYACINTHE REISCH

Le long du vent

Le long du vent qui souffle en vain
Sur les chemins, pour voyager
Avec les hommes oubliés
De ce qu'ils sont, par les urbains,

On peut voir de petits êtres,
Faits de notre imagination,
Serrer en leurs mains la passion
Qu'il reste en nous à faire naître.

Ils se sont arraché les yeux
Pour pouvoir regarder en face
Ce qu'au dedans, un rien vivace,
Il reste de nos jours heureux.

Friands de nos idées perdues,
À rêvasser nos lendemains,
Ils ne cherchent pas les moyens
Qu'elles deviennent superflues.

Ils sourient de nos croyances,
Pleurent lorsqu'on les agit,
Crachent fort quand c'est établi,
Meurent de nos persistances.

On peut les entendre danser,
quand un enfant tente pour rien,
quelque chose qui pourrait bien
lui apprendre juste à tomber ;
Mais plus que tout, quand il essaye
À nouveau, sans savoir comment.
Ils rêveraient l'aider, pourtant,
Il n'obtiendra pas un conseil.



CATHERINE ANOR - RENAUD

Là-bas

Les petites filles pénètrent dans la ruelle,
Elles enjambent des blocs de pierres,
Des entrelacs de ferraille et de béton,
Un lourd rideau bayadère cache une porte fermée.

Elles qui avaient fui vers un lieu inconnu, sombre,
Opaque, pourtant éclairé par l'espoir...
La porte ouverte donne sur ce qui resterait...

Ma grande poupée et la petite dans l'armoire
Intacte : ma jolie robe, mes cahiers, mes livres !

Allons, il faut partir. Vos uniformes ?
Pour quoi faire ? Il n'y a plus d'école.

La plus petite enfourne dans son sac à dos
Tous ces « trésors » épargnés.

Les petites filles s'engouffrent dans la voiture
Le nez collé à la vitre, regardant leur jeune passé
Se dérober à leurs yeux.



Gouache Catherine Anor



HYACINTHE REISCH

Le Gazailis de la commode

C'est pas commode, c'est certain;
Le besoin d'espace est vital,
Profond, bien en nous, c'est humain.
On n'est pas fait pour un bocal.

Donc, on fait quoi de ce tiroir,
Plein de tout et n'importe quoi ?
Faut le ranger un peu pour voir,
Plutôt qu'ajouter en sournois.

Chacun des trucs en plus dedans,
Alors qu'il déborde partout.
Les gosses sont blessés souvent ;
C'est vraiment dangereux, c'est fou

Que personne n'ose y toucher,
Prétextant que c'est à quelqu'un.
Depuis la nuit des temps cachés,
Le menuisier en est certain,

La commode est à nous, c'est sûr.
En tout cas, elle l'était, au
Moins. Maintenant, ce n'est pas dur !
Il faut dire : c'est pas très beau,

Il y a quelque chose qui pue
Dedans, au fond, partout, c'est pas
Très sain. C'est méchant et velu,
Ça mord, ça nuit... et puis voilà !!!

Ce tiroir on l'avait coincé,
Un peu partout, dessus, dessous.
Faut le vider, désinfecter :
Y a plus d'histoire, c'est à nous.



ALBERT ANOR

Nouvelle vague

On dira
Qu'il n'y plus de malheur
Que les heures sont exquises à perte de vue
Que notre image est un long travelling à Marienbad
et qu'elle me parle en *italien*

On dira
que l'amour s'enfuit dans la forêt
Mais on ne le dira pas cette fois

On dira
Qu'il y a des travaux sur la route
c'est mal barré

On dira
que le lac ne bouge pas
mais que l'eau coule de source
que l'argent ne fait pas le bonheur
que la nuit tombe
que le vent se lève
que les nuages passent
que des banalités

Le plus important est de bien finir
Avec le mot fin
Avec le fin mot
Au bon endroit
À l'abri des turbulences
Au comble de la vague
Au creux de ta clarté

Faire bonne figure de style



YANN CHERELLE

Temps d'attente

Ploc...
Un grain de sable s'écoule dans le sablier
Une seconde est tombée
D'où est-elle venue ?
Sans doute des réserves de secondes de l'univers
Et où allait-elle
Dans le puits de l'oubli ?
Un marque page dans ma vie
Pour rythmer le passage du temps
Ce temps qui passe de plus en plus vite
Tandis qu'on avance dans la vie
Mais le temps ne passe pas
Il est immobile immuable
C'est nous qui passons à travers
Mais où va cette seconde perdue ?
Vers ce point de l'univers où passé et avenir
Se fondent dans un éternel présent.





Tréteaux libres



Les Tréteaux libres sont l'occasion offerte à des personnes du public de lire un poème, ou aussi à des membres de lire un poème supplémentaire. Possibilité utilisée par quatre personnes, avec succès !!!

Agenda de l'Association



(Dates sous réserve de modifications. Les lieux sont communiqués automatiquement aux membres et sur demande aux non-membres)

- ✚ Je 16 mai 2024 18h Réunion-assemblée Membres de l'association
- ✚ Me 28 août 2024 18h Réunion-assemblée Membres de l'association
- ♪ Di 27 oct 2024 Récital d'automne des Poètes de la Cité
- ✚ Je 16 nov 2024 18h30 AGO Assemblée générale ordinaire Membres de l'association,
// suivie du Repas de fin d'année Membres de l'Association

Actualités



- Prochain événement : 27 octobre 2024 Récital d'Automne des Poètes de la Cité automne 2024

Annonces des membres



Albert Anor :

À venir ...
(Causerie autour du surréalisme)

Prochain Écho de Plumes
Suggestions et Au fil des saisons

A vos plumes !